



# ...Vers une Foi Adulte

## Résurrection...



Orthodoxie : la fête de Pâques

Le Grand Carême, un temps béni

Préparer la voie à l'unité des chrétiens passe par une meilleure connaissance les uns des autres. Les Eglises d'Orient possèdent depuis leur origine un trésor liturgique et spirituel dont la fête de Pâques est le sommet.

Pâques « est la Fête des fêtes, la solennité des solennités, qui surpasse non seulement les fêtes humaines mais même celles du Christ, comme la lumière du soleil surpasse celle des étoiles. C'est le jour de la Résurrection, et le commencement de la vraie vie » (Sermon de Pâques de St Grégoire de Naziance).

Cette nuit-là un homme, le premier d'entre tous, est passé de la mort à la Vie éternelle : il n'est pas retourné à son existence antérieure, comme Lazare ou d'autres, en qui Dieu avait déjà ranimé le souffle de notre pauvre vie. Non, Jésus a littéralement arraché notre nature humaine à son existence déchuée, défigurée par la mort, et l'a emmenée jusqu'à l'intérieur même de la Vie divine et éternelle, celle de la Sainte Trinité.

Ce que nous montre l'icône de la fête est bien réel. Ce jour-là le Christ, nouvel Adam, a enfin accompli le dessein d'amour que Dieu avait conçu pour l'humanité de toute éternité : il a brisé les portes de l'enfer, détruit les chaînes qui nous y emprisonnaient, et nous a rouvert les portes du Paradis. Pour chacun d'entre nous, la mort physique cesse d'être pure tragédie. Elle n'a pas disparu, mais est devenue passage vers le Royaume, victoire définitive de la Vie !

Le croyons-nous vraiment ? Percevons-nous la réalité tangible de cet événement inouï, d'une portée cosmique, qui a littéralement changé le sens de la vie, donc la face du monde ? Or même si nous le croyons, nous l'oublions si souvent, retombant sans cesse dans les ténèbres de la tristesse... alors, comment faire pour nous réveiller, et nous préparer à recevoir Pâques aujourd'hui ?

**L'Église primitive a toujours commémoré la résurrection du Christ** et, dès le deuxième siècle, sa célébration était précédée d'un jeûne de un à plusieurs jours. Au siècle suivant, celui-ci fut généralement porté à une semaine, correspondant à la Semaine Sainte.

Et, aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, «les Quarante Jours» de jeûne pré-pascal étaient universellement acceptés, mais avec une grande variété de mise en pratique : en Occident, par exemple, ils incluaient la Semaine Sainte, le carême y durant donc moins longtemps qu'en Orient. Temps de préparation des catéchumènes au baptême, qui était célébré la nuit de Pâques, le carême a acquis à cette époque une dimension très catéchétique. Enfin au X<sup>e</sup> siècle le « grand carême » a fini de recevoir un contenu théologique et liturgique très dense, conservé dans l'Église orthodoxe jusqu'à nos jours, et que je vous présente ici comme une possibilité de préparation personnelle.

**Temps béni de pèlerinage dans notre propre désert intérieur, le grand carême est un exode personnel mais vécu en Église, au cours duquel nous nous efforçons de suivre un chemin menant à la libération de l'esclavage du péché.** Tous ses règles et rituels n'ont qu'un but : nous délier progressivement des passions qui nous asservissent, et nous préparer à vivre un « retournement du cœur » semblable à celui qu'a vécu Marie-Madeleine au matin de Pâques, lors de sa rencontre avec Jésus ressuscité.

Ce parcours est long et difficile, aussi l'Église prépare-t-elle ses fidèles comme de athlètes au combat : déjà cinq dimanches avant son début, les lectures indiquent le sens des jours à venir : le désir de la rencontre avec Dieu (Zachée), l'humble prise de conscience de son péché (le Publicain et le Pharisien), le retour d'exil à la maison du Père (Le fils prodigue), la perspective du jugement dernier, et enfin le dernier dimanche, celui du Pardon.

Au cours des vêpres de la genuflexion, qui marquent l'entrée en carême, chacun se demande mutuellement pardon en se prosternant jusque terre, pour pouvoir entreprendre ce long voyage l'âme en paix... Au cours des sept semaines qui suivent, l'Église propose de mettre en pratique les paroles du Christ qui enseigne que, dans les situations où le péché est profondément enraciné en l'homme, celui-ci ne peut en être libéré « que par la prière et le jeûne » (Mc 9, 25-29). De nombreux offices viennent soutenir l'intensification de la prière personnelle : les quatre premiers soirs du carême sont marqués par la lecture d'un très long et très beau poème pénitentiel, retraçant toute l'histoire biblique du combat spirituel.

D'autre part les célébrations quotidiennes accordent une très grande place à la lecture de la Bible : les livres de la Genèse, d'Isaïe et des Proverbes y seront lus in extenso, ainsi que le psautier, récité intégralement deux fois par semaine. Enfin, chaque fidèle est appelé à dire plusieurs fois par jour une magnifique prière de conversion, véritable « aide-mémoire » des principaux points du repentir... notamment par rapport aux frères !

**Quant au jeûne, il prend deux formes** : il est tout d'abord eucharistique car, étant fête de la présence réelle de l'époux, la célébration de l'eucharistie est incompatible avec le jeûne (Mc 2, 18-20). En période de carême, il est donc proscrit de célébrer la divine liturgie les jours de semaine. En revanche l'Église sait que l'effort proposé est si intense que les

fidèles ont besoin de s'affermir par une communion plus fréquente : aussi les mercredi et vendredi soir, l'office des « pré-sanctifiés » permet de communier aux Saints Dons préparés le dimanche précédent, et gardés en réserve pour ces deux occasions.

Le second aspect du jeûne, ascétique, consiste à diminuer sensiblement la quantité de nourriture absorbée, en proscrivant théoriquement toute nourriture d'origine animale (viande, poisson, laitages, œufs) ou considérée « de fête » (huile, vin). Choisir de vivre cette faim ne consiste aucunement à nous mortifier, mais à nous positionner clairement face à une tentation fondamentale : Adam, en rompant le « jeûne », avait exprimé son refus que sa vie dépende de Dieu, et placé sa foi en lui-même. Le Christ, lui, a jeûné, et affirmé que l'homme reçoit sa vie non pas du pain, mais de Dieu. Et nous, accepterons-nous d'expérimenter dans notre propre chair que notre faim est avant tout soif de communion avec Dieu ?

**Enfin dès la mi-carême, le dimanche de la Croix nous présente déjà le bout du chemin.** Cela afin de nous encourager, certes, mais surtout pour que nous orientions progressivement notre attention non plus sur notre propre effort de repentir, mais vers son but véritable : participer humblement aux mystères de la Passion, que nous vivrons heure par heure au cours de la Semaine Sainte, et surtout de la Résurrection.

**Cette Résurrection qui sera célébrée sans discontinuer tout au long de la Semaine Radieuse, ainsi qu'au cours des quarante jours de liesse du temps pascal menant à l'Ascension. Cinquante jours de fête, au cours desquels nous proclamerons sans cesse que « Le Christ est ressuscité ! En vérité Il est ressuscité ! » Quel sens, en effet, peut avoir l'ascèse si elle ne mène à entrer au banquet des noces, et à en expérimenter la joie divine ?**

**Barbara Vaux**  
Orthodoxe.

**La prière orthodoxe du carême,**  
composée par saint Ephrem le Syrien :

« Seigneur et maître de ma vie,  
ne m'abandonne pas à l'esprit d'oisiveté,  
d'abattement, de domination et de vaines paroles.

Mais accorde-moi l'esprit d'intégrité, d'humilité,  
De patience et d'amour,  
À moi ton serviteur (ta servante).

Oui Seigneur-Roi,  
Donne-moi de voir mes fautes,  
Et de ne pas juger mon frère,  
Toi qui es béni dans les siècles des siècles. Amen. »



**Cet article et son illustration sont publiés avec l'aimable autorisation de Barbara Vaux et de la rédaction de la revue F.O.I, revue éditée par la Communauté du Chemin Neuf.**

## Editorial : le Souffle de Pâques.

Lorsque j'ai lu, dans la revue **F.O.I.**, le récit de la Pâque orthodoxe, Passion et Résurrection, que fait Barbara Vaux, il m'est apparu si profond et si beau que j'ai souhaité l'offrir aux lecteurs du présent bulletin... J'ai obtenu sans difficulté l'accord de l'auteur et de la rédaction... C'est vraiment un beau cadeau, vous en jugerez !.

A l'autre bout de l'arc-en-ciel, Marie-Hélène raconte comment, il y a trois ans, la Mission de France a vécu Pâques avec un groupe de chrétiens « ordinaires », mettant l'accent sur l'actualité du récit pascal à travers celui des disciples d'Emmaüs, pour souligner le fait que la fête de Pâques ne se perd pas dans la lointaine histoire de l'Eglise mais constitue un événement d'aujourd'hui, un événement pour mon aujourd'hui...

La Rencontre du Ressuscité reste un événement unique... L'autre jour, une personne que je connais bien m'a interpellé, ainsi qu'elle en est coutumière : « *Enfin, Yves, avez-vous jamais regardé la tête des gens qui reviennent de la communion ?... Ont-ils l'air joyeux, tonique, comme heureux de la Rencontre ?... Eh bien non ! ils sont sérieux... figés... comme absents à eux-mêmes... Comme si rien ne s'était passé ! Leur foi en Dieu ne devrait-elle pas les avoir transfigurés ?... Dieu, c'est la Vie, la Joie, l'Amour, l'Exultation, le Rire, l'Allégresse !!! Pourquoi, à l'église, ne nous parle-t-on que de souffrance, et de péchés, que de nos faiblesses et de nos devoirs ???... Ce n'est pas réjouissant d'être chrétien !... Alors que, j'en suis sûr, le Bon Dieu doit rire de nos petites bêtises, de nos petites lâchetés, comme on regarde avec amusement et tendresse l'agir de nos petits-enfants... C'est au Bonheur qu'Il nous invite et non à notre perpétuelle contrition !. Mais vivons, Bon Dieu... !!!* »

Cette interpellation, que j'ai encaissée, m'est revenue après avoir regardé et goûté, mardi soir 29 mars, cet excellent documentaire, sur France 2, intitulé : « **Dans les yeux d'Olivier... les mystères de la foi.** » Ce n'était pas une réponse à mon interlocuteur, mais - quand même - plusieurs beaux témoignages d'une foi chrétienne tonique et rayonnante : ce jeune prêtre, ces séminaristes les yeux pleins de la joie de la Rencontre, ces jeunes novices bénédictines, toutes données, riant de l'interrogation que posait leur choix de vie, ces évangéliques qui trouvent Dieu proche et leur communauté chaleureuse et réconfortante, ce couple priant et accueillant, ouvert aux autres et à l'inattendu de Dieu, ce Père Evêque qui « ratisse » inlassablement dans les bouges de Toulon...

La Rencontre... Nous aimerions que le présent bulletin en témoigne à travers le récit bouleversant de la Passion et de la Résurrection de Jésus Christ que nous confient Barbara Vaux d'une part et Marie-Hélène d'autre part. Combien est vivifiant, par son ampleur même, le Souffle de la Pâque orthodoxe ! Combien est proche et actuel la fête de Pâques vécue avec la Mission de France, ré-animant les participants du week-end, à l'image des disciples d'Emmaüs.

Nous nous apprêtons dans la joie à vivre ensemble, Catholiques et Réformés, la Célébration du Vendredi Saint, nous sommes heureux que le Père Archevêque puisse, cette année, se joindre à nous. Nous déposerons ensemble, au pied de la Croix, tous les rebuts de notre société, toutes les pollutions qui souillent le monde et nos cœurs... et Dieu en fera son Royaume.

y.l.

**Réflexion :**

**« Mords toi les lèvres plutôt que de mordre les autres »**

La méditation de la Passion nous montre Jésus en butte aux insultes et aux railleries. Il ne répond rien, sinon calmement « Si j'ai mal parlé, montre en quoi ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » Et pourtant, quelle souffrance de voir son message dénaturé, rejeté ! ...

Comme nous sommes loin de cette douceur, nous qui si souvent « renvoyons la balle » : « C'est toi qui dis toujours... c'est toi qui ne fais jamais... »

Je reçois régulièrement un petit livret de méditations bibliques rédigé par les Evangéliques anglais (grâce à un couple d'Evangéliques rencontrés au cours d'un récent voyage œcuménique). Dernièrement, la méditation du jour portait sur « l'art » de contrôler ses paroles. Après avoir cité John Wayne - « talk low, talk slow » (« parle bas, parle lentement »), l'auteur se tourne vers la Bible, en reconnaissant que lui-même a tendance à parler trop vite, en outrepassant sa pensée.

La lettre de Jacques (1, 19), nous dit-il, conseille d'être « prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère, car la colère de l'homme ne réalise pas la justice de Dieu. »

Le livre des Proverbes, lui, déclare que « Une réponse douce fait rentrer la colère, mais une parole blessante fait monter l'irritation » (15, 1).

Enfin, l'auteur illustre ces propos par l'exemple de Gédéon, dans le livre des Juges (7, 24 - 8, 3) : Gédéon dut affronter la colère de certains de ses compatriotes qui lui reprochaient de les avoir tenus à l'écart de la bataille - et de la victoire - contre les Madianites. Gédéon, loin de leur lancer une réponse cinglante, leur rappela qu'ils avaient grandement contribué à la victoire et que lui-même n'avait pas fait si bien (NDLR : à rapprocher de la lettre de Paul aux Philippiens : « considérez les autres comme supérieurs à vous).

Finalement, « la colère des Israélites s'apaisa quand il eut dit cette parole...

Et l'auteur de conclure par cette prière :

*« Seigneur, mets une garde sur mes lèvres,  
Commande à ma langue aujourd'hui,  
Aide-moi à peser chaque pensée  
Et à veiller à chaque parole que je prononce »*

Cela demande quand même un sacré travail sur soi !

MCL

**Parvis des Gentils... :**

**Le Christianisme, avenir de la sécularisation ?**

Denis Lecompte. (Salvador-Diffusion, 16€. 2011)

**Préface de Mgr Philippe Barbarin**

**Voici l'extrait figurant en 4<sup>ème</sup> de couverture de ce livre qui vient de sortir :**

« On a pu écrire (Max Weber, Marcel Gauchet) que le christianisme est la religion de la sortie de la religion. La foi religieuse obligerait à être non religieux, séculariste, à voir le monde dans sa seule horizontalité... Et peut-être même à devenir athée ! Auquel cas, s'expliquerait facilement la situation actuelle de l'Europe occidentale où l'on vit « comme si Dieu n'existait pas » (Bonhoeffer). Mais la sécularisation est-elle irréversible ? Pour échapper à cette situation, il conviendrait de considérer le christianisme dans toute son ampleur, « hauteur, largeur et profondeur » (Eph. 3,18) dans tout son génie (Chateaubriand).

Inspiré par Henri de Lubac ou Hans von Balthazar, l'auteur montre comment le christianisme - né dans un contexte où foisonnaient les religions païennes - peut convaincre et rassasier la soif des hommes insatisfaits du vide. »

## Lu pour vous

### Les papes

#### Le Monde des religions. Mars-Avril 2011

La rédaction de cette revue se voulant ouverte et objective, le dossier sur les « **papes, ceux qui ont marqué l'histoire, ceux qui ont fait scandale** » paraît honnêtement traité, ce qui n'est pas toujours le cas, la papauté étant, depuis des siècles, l'objet de parti pris : soit inspirant un profond respect quasi sacré, soit une défiance totale dans son discours, ses actes, ou... ses silences !

**L'origine de la papauté :** c'est l'apôtre Pierre, est-il habituel de répondre, en référence à l'évangile de Matthieu, même si le nom de « pape » n'est apparu qu'au 3<sup>ème</sup> siècle et qu'alors il n'est pas réservé aux seuls évêques de Rome (il y en avait plusieurs, notamment à Carthage et à Alexandrie ; . aujourd'hui encore, le chef de l'Eglise copte d'Egypte est appelé pape : son nom Shenouda III). De fait, il a bien fallu que les chrétiens s'organisent pour subsister ; si la foi chrétienne est née dans les grands Conciles fondateurs (Nicée, Chalcédoine., etc) il s'est avéré pratique et nécessaire d'avoir une autorité qui puisse départager les opinions... ce qui ne fut pas facile à faire admettre, notamment par les Orientaux : « *L'Eglise de Rome était davantage la sœur aînée que la mère* ». La papauté a donc mis du temps à s'imposer et elle ne s'impose pas partout. En témoigne le récent livre, de Mgr Roland Minnerath, intitulé : La primauté de l'Évêque de Rome et l'unité de l'Eglise du Christ. (Beauchesne, oct.2010).

Voir ci-après.

**L'histoire de la papauté :** La revue retrace très brièvement la croissance et les évolutions de la chrétienté, évoque les grands schismes, souvent nés du rejet de la foi, mais plus encore de l'institution qui, pleinement du monde, en vient à succomber au péché du monde : le pouvoir, monopolisé par les clercs... Henri Tincq, évoque les papes qui ont fait l'Histoire, de Grégoire le Grand au bon pape Jean XXIII, grâce à qui l'histoire de la papauté changera de sens : le Concile Vatican II définit l'Eglise comme « **peuple de Dieu** » et reconnaît la liberté de religion pour chaque homme... C'est une ouverture sur le monde, un monde qui lui aussi est aimé de Dieu, et sauvé par la mort-résurrection du Christ...

#### **L'avenir de la papauté ?**

Vue par Frédéric Lenoir : Plus le catholicisme est attaqué et se réduit, plus les catholiques se recentrent autour du pape, figure la plus attaquée, notamment en réaction au concept de l'infaillibilité pontificale (1870), qui à l'évidence constitue une gêne considérable sur le chemin de l'unité des chrétiens. Peut-on revenir à ce qu'était le siège de Rome, initialement : une primauté d'honneur ?

Réponse pessimiste de Frédéric Lenoir :

« Même si un pape le décidait un jour pour faciliter l'œcuménisme, une fronde interne pourrait entraîner un nouveau schisme de catholiques viscéralement attachés à la figure du pape comme chef universel de l'Eglise... »

(NDLR : Mon Dieu, dites-moi que F.L. se goure !!!)

#### **La primauté de l'Evêque de Rome et l'unité de l'Eglise du Christ. Mgr R. Minnerath**

(Beauchesne, oct.2010).

L'auteur ausculte avec soin les différents écrits du Nouveau Testament, des Pères de l'Eglise, et des deux derniers Conciles donnant une préséance au pape ; mais il n'inventorie pas la période troublée de la chrétienté, au XV<sup>ème</sup> siècle, durant laquelle cette préséance a été contestée, et la voie du concile (vainement) préconisée... Sans doute aurait-elle évité les schismes... Quant aux conclusions de Vatican I, dans le contexte de la guerre de 1870 et de l'unité italienne en cours de réalisation (aux dépens des Etats du Pape), elles sont circonstancielles. Chacun aujourd'hui reconnaît que l'attitude romaine, autoritaire, hautaine et centralisatrice, rend bien difficile le chemin de l'unité des chrétiens. Ce livre entend justifier cette prédominance, face aux objections des orthodoxes, des anglicans... et de bon nombre de catholiques. L'auteur le résume ainsi en quelques lignes :

« Depuis les premières réflexions menées par Irénée de Lyon et Cyprien de Carthage, au II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècle jusqu'aux deux conciles du Vatican se dégage la vision d'une réciprocité et d'une équivalence entre, d'une part Pierre et le groupe de Douze auquel Pierre appartient, et, d'autre part, entre l'évêque de Rome, successeur de Pierre et le Collège épiscopal dont il est la tête. La primauté, qui est au service de l'unité et de la communion des pasteurs et des fidèles, apparaît aussi comme une dimension intérieure à toute Eglise locale. Jean-Paul II avait invité à distinguer entre le contenu essentiel de la primauté et ses modes possibles d'exercice. Ces éléments essentiels sont bien le prolongement de la mission confiée à l'Apôtre Pierre et la liberté d'action dont son successeur sur le siège de Rome doit disposer par rapport à toute autre instance de gouvernement dans l'Eglise »

En clair, la papauté entend garder le « dernier mot », ce qui, en soi, n'est pas choquant dans la mesure où, dans toute organisation, il est nécessaire d'avoir une instance de dialogue, et une instance de décision, recherchant une solution qui suscite une très large adhésion, ce qui correspond à l'attitude constante de l'Apôtre Pierre dans les *Actes des Apôtres*... Encore faut-il que le débat puisse exister un débat qui ne serait pas qu'entre clercs, puisque « *Vox populi, vox Dei* »... Yves

**Puisqu'il est avec nous**  
**(Pâques en Bretagne avec la Mission de France)**

Puisqu'il est avec nous  
Tant que dure cet âge,  
N'attendons pas la fin des jours  
Pour le trouver...  
Ouvrons les yeux,  
Cherchons sa trace et son visage,  
Découvrons-le qui est caché  
Au coeur du monde comme un feu !

Puisqu'il est avec nous  
Pour ce temps de violence,  
Ne rêvons pas qu'il est partout  
Sauf où l'on meurt...  
Pressons le pas,  
Tournons vers lui notre patience,  
Allons à l'homme des douleurs  
Qui nous fait signe sur la croix !

Puisqu'il est avec nous  
Dans nos jours de faiblesse,  
N'espérons pas tenir debout  
Sans l'appeler...  
Tendons la main,  
Criions vers lui notre détresse ;  
Reconnaissons sur le chemin  
Celui qui brûle nos péchés

Puisqu'il est avec nous  
Comme à l'aube de Pâques,  
Ne manquons pas le rendez-vous  
Du sang versé  
Prenons le pain,  
Buvons la coupe du passage,  
Accueillons-le qui s'est donné  
En nous aimant jusqu'à la fin

Cette très belle hymne, chantée magnifiquement par les acteurs du film *Des hommes et des dieux* pourrait très bien résumer la « plongée » dans le mystère pascal que nous vivons dans les week-ends « Pacalaub » de Bretagne organisés par la Communauté Mission de France.

Il s'agit de proposer une autre façon de fêter Pâques, par une immersion dans une expérience conviviale, fraternelle, et intergénérationnelle (avec une attention particulière aux enfants...) éclairée par la Parole de Dieu et des temps de célébration, bref, quelque chose qui peut permettre de redécouvrir de l'intérieur et avec bonheur le "rituel", et de se ressourcer, même si on n'est pas habituellement "pratiquant"... Cette proposition prend en compte la situation de beaucoup de personnes, et en particulier des familles, qui ne peuvent pas vivre le « triduum pascal » en participant aux offices du jeudi saint et du vendredi saint avant de vivre la veillée pascale et le jour de Pâques... soit à cause du rythme de vie et des contraintes du travail, soit parce qu'elles « n'accrochent pas » aux célébrations proposées dans les paroisses, ne se sentent pas concernées par ces célébrations (les deux phénomènes se renforçant mutuellement d'ailleurs)

Or, telle est bien la question fondamentale à se poser : en quoi la passion et la résurrection du Christ me concernent-elles ? Qu'est-ce qu'elles changent, pour moi ?

Dans ce sens, on pourrait à propos de cette proposition parler d'une « catéchèse mystagogique », c'est à dire d'une catéchèse qui s'appuie sur l'expérience, et qui la structure. <sup>1</sup>

Cette année-là (en 2008), nous avons choisi de prendre le texte des pèlerins d'Emmaüs<sup>2</sup> comme guide.

Nous nous sommes retrouvés le « samedi saint » dans l'après-midi. Après l'installation dans une grande Maison Familiale, au creux d'un vallon verdoyant, à quelques kilomètres de St Briec... nous nous rassemblons, les 60 adultes et enfants pour commencer la veillée pascale, dehors, un peu loin de la maison, dans la nuit... Nous lisons le début du texte, puis nous marchons dans la nuit avec les compagnons d'Emmaüs...

Des phrases ont été écrites sur des pancartes, les enfants les portent et proclament au fur et à mesure de la marche : « Il est mort » « Tout est fini » « Il ne reste plus rien » « Il n'y a plus rien à voir » « C'est foutu » « Qu'allons nous faire ? »

Nous approchons de la maison, on aperçoit de loin un feu... nous continuons la lecture du texte d'évangile, puis chantons

Mais de quoi parliez parliez-vous tout en marchant ?  
Mais de quoi parliez parliez-vous tout en chantant ?  
Nous parlions de pluie et de vent  
Des orages, des nuages  
La route va devant, que la route est trop longue  
Jusqu'aux fleurs de tes yeux, jusqu'au soleil de Dieu

Nous parlions de mort de brouillard  
Nuit sans porte, maisons mortes  
La route vient trop tard, que la route est trop courte  
Il n'y a plus d'été, les fleurs ont déserté

Nous arrivons dans la cour et là, un feu est allumé, nous nous arrêtons à proximité  
Nous sommes invités à nous rapprocher du feu et à nous mettre autour. Les pancartes sont brûlées dans le feu.

Nous allumons le cierge pascale Les bougies de chacun sont allumées au cierge pascale.  
Nous entrons en procession vers la salle préparée pour la veillée. Nous chantons l'*Exultet*, le chant d'exultation de la veillée pascale

Nous déposons nos lumières près de la croix. Les enfants ressortent pour un temps à part. Les adultes sont invités à partager : « Et moi ? Quels sont mes accablants, découragements, souffrances, déceptions ? »

---

<sup>1</sup> La catéchèse mystagogique fait suite au temps du catéchuménat après la célébration des trois sacrements dits "de l'initiation chrétienne" : baptême, confirmation, eucharistie. C'est une catéchèse très ancienne qui remonte aux Pères de l'Eglise, ces théologiens des premiers siècles de l'Eglise. Après avoir reçu les trois sacrements - baptême, confirmation, eucharistie - les néophytes entrent plus profondément dans le mystère en relisant la célébration pour découvrir les transformations opérées en eux et comprendre ce qu'ils ont vécu. La catéchèse mystagogique permet aussi de revisiter les rites des sacrements et découvrir si la manière de les célébrer ouvre au mystère

<sup>2</sup> Evangile de Luc, ch 24, 13-35



Ce partage se prolonge dans une Prière universelle : nous élargissons notre horizon à des situations d'accablement de différentes régions du monde, que nous voulons porter dans notre prière

« *Et en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait* » : Pris dans l'expérience des disciples d'Emmaüs, nous avons compris pourquoi l'Eglise invite durant la veillée pascale à relire les grands récits de la Bible comme la création dans la Genèse et le passage de la mer rouge dans l'Exode. Nous avons compris que l'Égypte et le peuple hébreux ce sont deux parts de nous-mêmes. Nous avons compris que les « premiers nés » qui doivent mourir, c'est notre désir de nous reproduire. Le « premier né » en moi, c'est ce que j'ai acquis à la force du poignet, c'est ce que je veux réaliser, c'est l'identité que je veux conquérir. Ce premier né doit mourir en moi. C'est le vieil homme, le vieux levain, dont il faut se débarrasser pour le pain nouveau de la Pâque. Ce qui doit mourir en nous, c'est la figure de l'Égypte, pour permettre à la figure du peuple hébreux de naître en nous, ce peuple qui naît du souffle de l'Esprit, par le vent de l'Orient, du côté du soleil levant, ce peuple qui naît grâce à Dieu qui fend la mer, pour que nous puissions naître une seconde fois, naître d'en haut, du souffle de l'Esprit de Dieu.

Alors peu à peu tous les textes de l'Écriture prenaient sens ce soir là : le passage de la mer et la traversée du désert trouvent leur signification et nous font comprendre ce qu'est la résurrection.

Et nous avons alors partagé spontanément d'autres passages de l'Écriture que Jésus aurait pu avoir évoqué avec les disciples d'Emmaüs. Bien sûr, tout le monde n'intervient pas, mais surtout ceux qui sont des « familiers » de la Bible... et cela permet à tous une redécouverte des récits... de l'Arche de Noé, par exemple ! Le partage aidant, d'autres évoquent une phrase ou l'autre de la Bible qui tout à coup « fait sens » pour eux. Nous avons eu du mal d'arrêter ce temps de partage où notre cœur est tout brûlant de découvrir qu'Il nous ouvre les Écritures.

Nous terminons cette veillée pascale par le signe de l'eau. Les enfants présentent ce qu'ils ont préparé : des fleurs en papier qui s'ouvrent au contact de l'eau. Nous sommes invités à renouveler notre baptême en venant nous signer avec l'eau. Nous demandons : « *Réveille les sources de l'eau vive, qui dorment dans nos cœurs, Toi, Jésus qui nous délivres, Toi, le don de Dieu, Toi, la source de la vie* ».

Le matin de Pâques, après un court temps de prière et de méditation à partir des tableaux d'Arcabas, nous voilà répartis dans des ateliers, (lecture et partage d'un évangile, théâtre à partir d'un autre récit de résurrection, musique, art floral, cuisine et préparation du repas, peinture, etc.) Adultes et enfants sont ensemble dans la plupart des ateliers

Après le repas du midi, est proposé un temps de balade puis on se prépare pour la célébration de l'Eucharistie.

Nous reprenons la fin du récit des disciples d'Emmaüs... toute notre vie ensemble est tissée avec le récit : « *Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : ' Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous ouvrait les Écritures ? ' »*

Les participants de l'atelier « fresque » nous montrent leurs oeuvres tout en couleurs. Ils avaient représenté trois moments : le passage de la mer rouge, la montée au calvaire et le tombeau vide. Ils nous les ont présentés. Puis on a inversé l'ordre et tout à coup la figure du Christ ressuscité, du Christ cosmique, est apparue : Celui qui a les bras étendus sur la croix, il est la Parole que Dieu nous dit, il est la lumière du monde comme le soleil levant. Je me souviens de l'effet saisissant que cela nous a fait, aux enfants comme aux adultes. Nous avons repris alors la fin du récit d'Emmaüs : les disciples retournent à Jérusalem : C'est en se retournant, en relisant toute cette histoire, qu'ils comprennent. Pour eux aussi, comme pour nous avec les fresques, le tombeau vide qui semblait la fin rouvre toute l'histoire et lui donne sens.

L'atelier « théâtre » met en scène avec beaucoup d'intériorité les femmes au tombeau, les disciples Pierre et Jean... Quelque chose se dévoile, cette présence du Christ ressuscité dans notre vie si pleine de ce jour, dans nos relations, et dans cette célébration de l'Eucharistie, où tout est beau, comme pour un repas de fête : il y a des fleurs, une belle nappe, de la belle vaisselle...

La journée de Pâques se poursuit par un bon repas et une veillée festive. Le lendemain, chacun est invité à recueillir et partager ce qui lui a été donné pendant ce week-end... Que m'est-il arrivé ce week-end ?

La passion et la résurrection sont indissociables... nous savons que le Christ est ressuscité, et c'est cela qui nous permet de traverser nos passions, réunies à la sienne. Le feu comme l'eau sont symboles à la fois de destruction et de mort, et de vie... Au moment où toute l'Eglise vit la « veillée pascale », il pourrait être dommage de vivre le samedi soir une célébration uniquement centrée sur la Passion, avant d'entrer dans la résurrection le dimanche. Il me semble que nous avons réussi à vivre une communion avec toute l'Eglise en étant en complicité avec son rituel, en phase avec son « temps » tout en rejoignant et prenant en compte la vie des personnes. La fête de Pâques devient comme un « temps favorable » pour s'ouvrir à une vie nouvelle...

**Marie-Hélène Lasbleis**

membre de l'équipe Mission de France de Nantes Sud.

